

DOIT-ON FAIRE TRAVAILLER LES JUMENTS POULINIÈRES ?

La bonne santé est essentielle. — "Ne laissez pas vos étalons à rien faire" nous dit-on, "faites-les travailler". Le conseil est bon, mais en somme l'important, c'est que l'étalon soit vigoureux au moment du service, et il fera sa part pour engendrer un poulain vigoureux. Mais la jument qui porte onze mois demande à être tenue en parfaite santé tout ce temps, faute de quoi son poulain sera chétif et malingre.

L'exercice est indispensable à la santé. — "Sans exercice, impossible de tenir une jument poulinière en bonne santé. Les fonctions de la respiration s'accomplissent mal. La graisse s'accumule. Les organes excréteurs s'engourdissent et des poisons s'accumulent dans le sang.

Quelle sorte d'exercice. — Il y a trois façons d'exercer une jument. On peut (1) la faire travailler; la laisser dehors, en plein air, tout le temps, avec un abri pour la nuit ou le mauvais temps; et (3) la tenir à l'intérieur en la faisant sortir tous les jours. Si vous la faites travailler, évitez la fatigue, la transpiration excessive, les efforts violents. Traitez-la avec bonté; ne laissez pas d'autres chevaux la tourmenter. Ne lui faites pas tirer de lourdes charges sur un terrain détrempé ou sur des chemins montueux, ne la faites pas reculer, ni trotter à une allure rapide, spécialement en descendant les côtes. Pendant les dernières semaines de la gestation, réduisez graduellement le travail pour ne lui donner à la fin que les tâches les plus légères.

Une expérience à Cap-Rouge. — Pour essayer ces différents régimes la même jument accouplée trois années de suite a été soumise à un genre d'exercice différent à chaque gestation. Le premier hiver, elle a travaillé jusqu'à la mise-bas; le deuxième, elle a été gardée en plein air, n'ayant pour tout abri qu'un hangar d'une épaisseur de planches; le troisième, elle a été tenue dans une loge, dont elle sortait tous les jours. Elle nous a donné trois poulains belles et vigoureuses.

Conclusions. — Ceci nous montre que si l'exercice est essentiel à une jument poulinière, le genre d'exercice importe peu. Il est certainement bon de la faire travailler lorsqu'on le peut, mais ceci n'est pas indispensable au succès. Il est souvent impossible, à cause du manque d'aides, de faire travailler les juments poulinières lorsqu'on en a un grand nombre, ou même lorsqu'on n'en a qu'une. Si vous vous trouvez dans ce cas, ne cessez pas pour cela d'élever des chevaux. Laissez vos juments dehors, en plein air, en leur fournissant un hangar où elles puissent s'abriter de temps à autre, ou tenez-les dans une loge en les faisant sortir tous les jours. Appliqués avec jugement, ces deux systèmes vous donneront de tout aussi bons résultats.

Gus. Langelier,

Régisseur, station expérimentale, Cap Rouge, Qué.

L'IRIS DU JAPON

Sous le nom familier d'"Iris du Japon", qui peut, toutefois, prêter à confusion, car il en existe beaucoup d'autres espèces au Japon, on désigne plus particulièrement l'"Iris Kaempferi" ou "I. Laevigata" des botanistes. Cet Iris, un des plus remarquables du genre, est le digne pendant des Iris d'Allemagne, si répandus dans nos jardins sous de nombreuses variétés, ses fleurs étant plus grandes encore et très richement colorées. Les Iris du Japon présentent, toutefois, des exigences culturelles diamétralement opposées. En effet, tandis que les Iris d'Allemagne craignent l'humidité et résistent parfaitement à la grande sécheresse, les Iris du Japon préfèrent les terres humides, ils sont d'ailleurs de nature palustre et prospèrent aux bords des eaux. C'est là peut-être ce qui a le plus nui à leur diffusion, car longtemps on a pris cette préférence pour une exigence absolue. L'expérience a cependant démontré qu'ils réussissent parfaitement dans les terres profondes et fortes, qui conservent de la fraîcheur durant l'été. A part cette exigence, les Iris du Japon ne présentent pas plus de difficultés culturelles que leurs congénères, et leur beauté est égale, sinon supérieure encore, mais avec des caractères tout différents. Ils n'ont pas de rhizome, mais une couche de racines fibreuses, fortement enchevêtrées, des feuilles étroites et vert cru, des tiges hautes de 20 à 30 pouces, qui portent de quatre à six fleurs, ne s'épanouissant qu'en juillet.

Ces fleurs ont typiquement trois grandes divisions externes étalées et trois internes, toutes petites et dressées, que l'on voit bien sur la figure montrant le port de la plante. Chez certaines variétés, que l'on désigne sous le nom de "doubles", ces trois divisions internes sont aussi grandes que les externes et étalées comme elles. La fleur est ainsi plus corsée, plus ronde, mesurant jusqu'à 6 à 7 pouces de diamètre. Ces variétés sont les plus recherchées. Il en existe un assez grand nombre dont beaucoup sont nommées, mais leur nomenclature est très confuse.

Quoique très variés, les coloris des Iris du Japon sont moins étendus que ceux des Iris de l'Allemagne, le jaune y faisant défaut. Le blanc pur, le lilas, le bleu, le violet, le rose et le pourpre limitent la variabilité de cette espèce; les panachures y sont fréquentes et très remarquables.

L'Iris du Japon se propage à la fois par la division des pieds et par le semis. Il possède cette faculté de reproduire par le semis un grand nombre de coloris et parfois quelques pieds à fleurs doubles. Le mérite en revient toutefois aux Japonais, qui le cultivent depuis fort longtemps, et l'ont amené au degré de perfection qui fait aujourd'hui notre admiration. La germination des graines est lente et les plants ainsi obtenus ne fleurissent qu'à la deuxième au parfois à la troisième an-

née; beaucoup de pieds ont des fleurs simples, parfois petites, que l'on est alors obligé de supprimer. L'éclatage ne doit être pratiqué que lorsque les touffes sont fortes. On peut le faire tout de suite après la floraison, mais de préférence au printemps, la reprise étant plus certaine; les éclats doivent être pourvus de plusieurs yeux et de bonnes racines, car leur reprise est assez lente; ils fleurissent dès l'année suivante.

La rusticité des Iris du Japon ne laisse rien à désirer et leur durée est très longue. On peut les employer pour orner le bord des pièces d'eau ou les plates-bandes dont la terre présente les conditions indiquées plus haut. Comme il ne manque pas de jardins où l'eau ne fait pas défaut, nous avons pensé être utile aux amateurs en leur signalant cet Iris si remarquable, dont la culture n'offre, en somme, aucune difficulté. Ajoutons, pour terminer, que les tiges, coupées au moment où les fleurs commencent à s'épanouir, se conservent bien dans l'eau et qu'elles ornent superbement les vases d'appartements. — S. MOTTET (L'Agriculture Nouvelle).

POIDS LEGAL DES CEREALES

Par les termes de l'Acte .41 Vict (1879), chap. 16 (amendé par le chap. 30, Acte de 1898), il a été entendu: Que dans les contrats pour la vente et la livraison de chacun des articles mentionnés ci-après, le boisseau serait déterminé par le poids, à moins que le boisseau par mesure ne soit accepté de consentement spécial; poids équivalent à un boisseau étant comme suit:

Blé.....	60 liv.
Maïs	56 "
Seigle.....	56 "
Pois	60 "
Orge.....	48 "
Malt.....	36 "
Avoine	34 "
Fèves	60 "
Graine de lin	56 "
Chanvre	44 "
Graine de gazon	14 "
Chaux	80 "
Fèves de ricin	40 "
Pommes de terre.....	60 "
Navets	60 "
Carottes	60 "
Panais	60 "
Betteraves.....	60 "
Oignons	50 "
Houille bitumineuse.....	70 "
Graine de trèfle	60 "
Graine de mil	48 "
Sarrasin	48 "